

# CAMINANDO

BULLETIN D'INFORMATION

VOL. II No. 3 OCT 1981



*martyrs  
aujourd'hui?*

*Port de retour garanti:*

COMITE CHRETIEN POUR LES DROITS HUMAINS EN AMERIQUE LATINE  
4725 St-Denis, suite 1, Montréal (Qué.) H2J 2L5.

# LE DROIT AU MARTYR

## EDITORIAL

Habitué que nous sommes à réserver le titre de "martyrs" aux chrétiens de la primitive Eglise, déchiquetés par les lions des arènes romaines, ou encore aux Jésuites français victimes de la barbarie des "sauvages" de notre histoire coloniale, nous avons peine à reconnaître, parmi les chrétiens d'aujourd'hui, ceux qui méritent aussi ce titre de "témoins" privilégiés, car tel est le sens strict du mot grec *μαρτυριον* (marturion).

Ils en ont pourtant toutes les caractéristiques traditionnelles : des croyants qui ont pris au sérieux leur vocation baptismale, qui se sont mis résolument au service de ceux que le Seigneur avait désignés comme ses privilégiés et qui se sont ainsi mis à dos les puissants de ce monde, dérangés dans leur égoïsme et leur soif insatiable de l'avoir-toujours-plus. Ce qui les a conduits, inévitablement, à la persécution et à la mort. Une mort toujours violente. Toujours ambiguë. Toujours controversée. Car si on n'a pas voulu reconnaître l'Évangile en acte dans leur lutte pour la justice, encore moins les laissera-t-on s'identifier par leur mort. Comme leur Maître.

Il en va ainsi pour plusieurs de nos contemporains, et même pour deux de nos concitoyens : Maurice Lefebvre, Oblat, assassiné en Bolivie, en 1971, et aussi Raoul Léger, notre ami, laïc missionnaire assassiné par les militaires guatémaltèques, le 25 août dernier. Leur mort, à tous deux, a prêté à toutes les interprétations, des plus pieuses aux plus scandaleuses. On a essayé de salir leur mémoire en les taxant de "révolutionnaires" et de "communistes". Comme si le don de leur vie pour les pauvres qu'ils aimaient et essayaient d'aider ne suffisait pas à lever tous les doutes. Comme si ces épithètes, qui n'ont en elles-mêmes rien de péjoratif, changeaient quoi que ce soit au fait et à la qualité de ce don.

Rappeler ici le douloureux événement de cet été évite de tuer Raoul une deuxième fois et nous oblige à ne pas tomber dans le calcul diabolique de ceux qui voudraient que le geste de Raoul soit à jamais effacé le plus vite possible de la terre, ainsi qu'on aimerait à faire pour des milliers d'autres qui, comme lui, ont versé leur sang pour la vertu de justice et la cause des plus pauvres. Dans de telles circonstances, le titre de "martyr" n'est pas simplement un acte de reconnaissance ou une mention d'honneur, c'est un droit!

Il faut conserver le geste de Raoul dans toute sa plénitude subversive : un geste de foi, une expérience de résurrection et un redoutable jugement sur les péchés sociaux qui conduisent des milliers d'hommes et de femmes à l'abattoir de l'injustice.

Quand les Eglises renoncent à reconnaître ce droit de donner sa vie pour un Dieu reconnu dans les plus pauvres. Quand les nations se laissent paralyser par la peur que leur inspirent les gestes extrêmes, généreux et même dangereux que posent leurs héros. Nous sommes alors en droit de demander aux Eglises "si elles ont des yeux nouveaux pour reconnaître le Seigneur crucifié dans les visages des pauvres"; et aux nations "si elles ont assez de vigueur pour reconnaître dans les réalisations concrètes, leurs besoins d'aventure, de beauté, de vérité et de justice."

Les quelques témoignages recueillis et que nous vous présentons sont déjà une réponse au défi posé par la mort de Raoul Léger et une réponse à la double question ci-haut.

# CE QUE DIT UN PEUPLE

## LES GENS SIMPLES SAVENT RECONNAITRE LEURS MARTYRS

Les gens du peuple, dans leur simplicité et leur sens aigu de la foi, savent reconnaître et célébrer leurs martyrs. Au diocèse de Sao Felix, Brésil, les paysans ont rasé au sol le commissariat de police où avaient été battu à mort le Jésuite Juan Bosco. Celui-ci, avec son évêque, était intervenu en faveur de quelques femmes torturées par la police. Sur le lieu même où se dressait le commissariat, les paysans ont planté une croix à la mémoire de leur martyr. La tombe de Mgr. Romero est devenue un centre de prière pour les pauvres de son pays; ainsi s'accomplit ce qu'un de ses frères dans l'épiscopat, Mgr. Pedro Casaldaliga, avait exprimé dans un poème:

"L'Amérique Latine t'a déjà placé  
 Dans la gloire du Bernin  
 Dans l'écume, l'auréole de ses mers,  
 Dans le retable ancestral des Andes,  
 Dans le dais irrisé de ses bocages,  
 Dans le chant de tous ses chemins,  
 Dans le nouveau Calvaire  
                   de toutes ses prisons  
                   de toutes ses tranchées  
                   de tous ses autels  
 Dans l'autel fidèle des coeurs vigilants  
                   de ses fils.

Saint Romero d'Amérique Latine,  
 Notre Pasteur et notre Martyr,  
 Personne ne pourra jamais taire  
 Ta dernière homélie."

Au Quiché, Guatemala, dont l'évêque, Mgr. Gerardi, et d'autres agents de pastorale vivent en exil au Costa-Rica, les tombes des missionnaires assassinés par l'armée et les grands propriétaires terriens sont constamment visitées par les paysans et les Indiens; mais maintenant, il n'y a plus de fleurs sur les tombes, car les paysans et les Indiens ont dû fuir à la montagne pour ne pas être tués.

Mais les humbles gens du peuple, non seulement reconnaissent et célèbrent leurs martyrs, mais encore comptent-ils parmi eux d'authentiques martyrs. Combien d'animateurs de communautés chrétiennes, de paysans, de ménagères, d'ouvriers, d'enfants, d'étudiants sont morts pour leur engagement évangéliste, sous la répression des puissants!

L'Eglise, quelquefois, célèbre des groupes de martyrs. Par exemple, "les innombrables martyrs de Saragosse" qui moururent durant la domination romaine. Dans quelques années, nous célébrerons en Amérique Latine les innombrables martyrs des communautés de base, aujourd'hui si durement éprouvées par la persécution et la mort. Nous célébrerons "Mario Bernal, paysan, et ses nombreux compagnons martyrs des ligues agraires du Paraguay (1976); les innombrables martyrs du coup d'état militaires du Chili (2 septembre 1973), les innombrables indigènes martyrs de Panzos et du Quiché, au Guatemala (1978-1980). Nous célébrerons dans une grande fête le souvenir des femmes simples du peuple: "mama Tingo; Florinda Soriano, martyre du peuple dominicain (1974); Juana Tum de Menchu, martyre du Quiché (1980); les soeurs Maura, Ita et Dorothy et Mademoiselle Jean Donovan (Salvador 1980).



Et aussi le martyr des enfants, comme Tarcisius, assassiné dans les rues de Rome, au troisième siècle, alors qu'il portait la communion à un malade qui n'avait pu assister à la messe dans les catacombes. Nous célébrerons la mémoire de l'adolescent qui a servi la dernière messe du P. Rutilio Grande et est mort avec lui, criblé de balles, sur la route; la mémoire de José Urteaga, trois ans, mort en Argentine. Et tout comme le massacre des innocents, nous célébrerons la mémoire d'un bébé, né depuis une heure à peine, arraché des bras de sa mère qui accourait au chevet de son mari criblé de balles, et qui servit ensuite de ballon-coup-de-pied pour les soldats. Et ainsi mourut l'innocente créature (Guatemala).

Les communautés chrétiennes d'Amérique doivent être très attentives et se sentir responsables de leurs martyrs. Dès maintenant elles doivent recueillir tous les faits possibles, les causes des morts, les circonstances qui les entourent, les écrits et les biographies des personnes martyrisées; nous devons classer tout ce matériel, afin de transmettre aux générations futures le souvenir de nos martyrs. Le sang de nos martyrs sera "semence de chrétiens", comme le prie le chant d'un artiste populaire péruvien, Gilmer Torres:

"Avec le sang de tous,  
Des torrents d'eau vive  
Inonderont la terre  
De vie cachée.  
Et ensemble nous sauterons  
Par-dessus la mort froide  
Nous changerons l'histoire  
En soleil d'un jour nouveau."

C'est ainsi que faisaient les premières communautés chrétiennes. Elles ramassaient, le plus souvent en cachette, la nuit, les cadavres de leurs martyrs; entre les pleurs et les prières, elles leur donnaient une sépulture chrétienne et célébraient chaque année leur mémoire. La majorité des martyrs des premiers siècles étaient des esclaves ou des gens de la plèbe. Comme l'affirme Tertullien, en lisant les écritures sur les tombes des chrétiens des premiers siècles, "On croit entendre parler la plèbe de Rome et vibrer son âme simple, rude, spontanée, ingénue, l'âme du marché, de la petite place, de l'atelier." De ces temps lointains, nous gardons des listes de martyrs du peuple d'alors: un humble berger, Témistocle, le tavernier Théodote, le jardinier Sineros, les quatre maçons de Panonia, le flûtiste Filemon, un charbonnier Alexandre, devenu ensuite évêque et aussi un certain martyr d'Ephèse, en Asie Mineure, qui, alors qu'on l'interrogeait sur sa profession, répondit au juge: "Homme du peuple qui vit de son travail."

(Juan Riera, Paginas, mai 1981).

## UN MARTYR

## DE CHEZ-NOUS!

*L'assassinat de Raoul Léger n'est pas un fait divers. La lettre de Mgr Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda, le re-situe dans un processus libérateur des martyrs d'Amérique latine.*

Nous avons appris avec consternation la mort de Raoul Léger. Il était missionnaire laïc affilié à la Société des Missions-Etrangères. Il avait donné sa vie pour être au service des pauvres du Tiers-Monde, "afin de les aider à s'aider eux-mêmes et à s'entraider", selon ses propres paroles. Il était passé chez nous, il n'y a pas si longtemps, avant de retourner là-bas, où l'amour des petits, des opprimés et des pauvres l'attirait irrésistiblement. Il appréhendait que ce retour pourrait lui coûter la vie. Mais son amour lui avait fait surmonter ses craintes. Comme le Christ.

Raoul Léger est mort mystérieusement. Le gouvernement du Guatemala n'a pas éclairci de façon satisfaisante les circonstances de ce tragique décès. Mais personne ne se fait d'illusions. Il est disparu parce qu'il prenait le parti des petits et des pauvres. On l'a, dit-on, accusé de communisme. Comme s'il fallait être communiste pour défendre ceux qui sont petits, sans-voix, opprimés!

Jadis, le Père Lefebvre, o.m.i., un autre Québécois, avait été tué en Amérique Latine. L'écho de l'assassinat de Mgr Oscar Romero retentit encore auprès de nous. Et qui dira le nombre effarant de chrétiens, prêtres et laïcs, qui disparaissent dans ces contrées de dictatures et de tyrannie, parce qu'ils osent, au nom de leur foi, proclamer les droits de la personne et la justice pour tous. Nous n'avons pas besoin de retourner aux premiers temps de l'Évangile pour trouver des martyrs de la

6.

foi. Ils sont d'aujourd'hui. Ils sont de chez nous.

A l'aube de cette nouvelle année pastorale, je n'ai pas d'autre message à vous apporter que celui-ci: "Regardez Raoul Léger". Notre foi est-elle prête à aller jusqu'au bout? Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Notre engagement en Eglise est-il assez fort pour défier les craintes, les oppositions, les suspicions, même les calomnies?

Notre abandon au Père nous fera-t-il nous tourner vers l'Évangile plutôt que vers des moyens humains pour bâtir le Règne de Dieu chez nous? Quelle solidarité aurons-nous avec ces pays, dits chrétiens, qui étouffent sous la violence et l'oppression?

Je souhaite que l'exemple de Raoul Léger nous stimule tout au long de cette année. Il est parmi nous. Il est mort là-bas. Son esprit et son courage n'ont pas de frontières: ils sont du Christ.

Diocèse de Rouyn Noranda

† Jean-Guy Hamelin, évêque

---

*"La Bonne Nouvelle qui annonce aux pauvres la fin de l'oppression, des duperies, de l'hypocrisie et des abus de pouvoir est aussi une mauvaise nouvelle pour ceux qui profitent de ces abus et de cette injustice."*

(I<sup>ve</sup> Conférence des Ass. Oec. de Théol. du T.-M.)

#### DEMANDE POUR ETRE LIBERE DU MAL

Seigneur, créateur de la vie, semeur d'espérances,  
Là où triomphe la mort, répands la semence de vie.

Délivre-nous, délivre-nous!

De tout égoïsme, des injustices,  
De tout silence, des avarices,

Délivre-nous, délivre-nous!

Des ambitions, des inégalités,  
Des oppresseurs et des complicités,

Délivre-nous, délivre-nous!

Des menaces, des persécutions,  
De toute calomnie et des jugements faux,

Délivre-nous, délivre-nous!

De toute torture, de tout mensonge,  
Des dictatures, de la terrible prison,

Délivre-nous, délivre-nous!

Des répressions et des déportations,  
De la mort lente et des disparitions,  
Délivre-nous, délivre-nous!

Des violations, de nos droits pour être  
plus dignes, libres et fraternels,

Délivre-nous, délivre-nous!

Ils ne nous élimineront pas; nous continuerons à vivre dans le sang du condor qui vole en unissant le soleil avec la terre. Nous continuerons à nous créer de la poussière et du souffle du condor millénaire; nos os desséchés et calcinés seront convertis de chair par le soleil et le temps.

(Tiré du cahier de la célébration de l'engagement de Bernard, comme prêtre au service des pauvres)

## PROPOS DE MARTYRS

*Une pratique collective de la foi déborde les crières de l'idéologie dominante; elle rejoint au-delà des frontières tous ceux et celles qui luttent pour une nouvelle présence d'Eglise.*

### Au El Salvador:

La dernière entrevue de Mgr Romero aux journalistes se terminait ainsi: "Je demande à Dieu de m'aider à être suffisamment fort, car je crains la faiblesse de la chair... dans les moments difficiles, nous avons tous peur: l'instinct de conservation est plus fort et c'est pour cela que je demande de l'aide, pas seulement pour moi, mais pour nous tous qui accomplissons notre devoir pastoral pour nous maintenir à nos postes, car nous aurons beaucoup à faire, même si ce n'est que de ramasser des cadavres et de donner l'absolution aux moribonds... La flamme de la Justice sociale doit toujours être maintenue vivante dans le coeur du peuple."

(Mgr Romero, assassiné le 24 mars 1980)

### Au Guatemala:

"C'est en tant que chrétien que je faisais du travail social en Acadie, mais alors, je ne parlais jamais ouvertement de charité chrétienne, de justice, d'espérance ou de foi en Jésus-Christ. Comme je suis venu au Guatemala, en tant que missionnaire laïc, que je travaille chaque jour aux côtés des prêtres des Missions-Etrangères, c'est directement et ouvertement à partir de la Parole de Dieu elle-même que je veux m'engager et agir. C'est très intéressant et j'ai déjà l'impression qu'on peut faire beaucoup plus en étant non seulement chrétien au fond de son coeur, mais en agissant publiquement en tant que chrétien."

### En Acadie:

"Lorsque je retournerai un jour en Acadie faire de nouveau un travail communautaire, je le ferai sûrement d'une façon différente: les gens de mon pays d'Acadie pourront profiter des expériences que j'aurai vécues avec les communautés du Guatemala et moi-même, je ne me présenterai plus seulement comme un travailleur social, mais aussi comme un missionnaire qui veut évangéliser les coeurs et la société, grâce à l'amour du Christ."

(Raoul Léger, assassiné le 25 juillet 1981)

"Les chrétiens latino-américains meurent pour des causes sociales et politiques", dira-t-on. Mais demandons-nous en toute rigueur historique si les martyrs d'hier

8.

sont morts pour des causes politiquement "neutres" et des motifs "religieux" hors de tous soupçons. La promotion humaine n'est-elle pas une dimension essentielle de l'Évangélisation?"

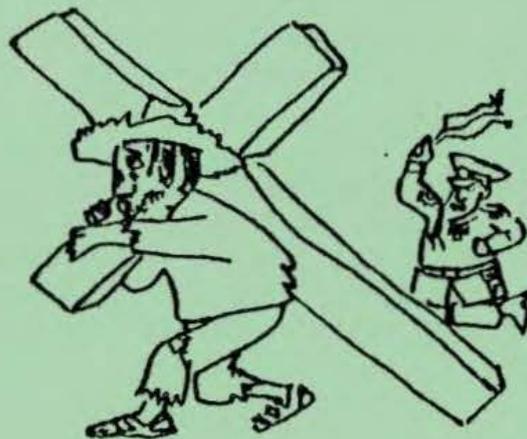
(Tiré de Paginas, Separata, mai 1981, par Juan Riera)

"Le texte de l'Apocalypse de saint Jean (6,9-17) nous donne enfin la troisième dimension de la mort de Raoul, la dimension politique. Ce texte nous fait voir que ce n'est pas par hasard qu'on perd sa vie à la suite du Christ. Dans cette lutte il y a des coupables, il y a des victimes. Or, depuis Abel le juste, le sang des victimes ne cesse de crier vengeance vers le Ciel. Dieu peut bien donner parfois l'impression qu'il est absent ou distrait. Mais saint Jean nous invite à un sursaut dans la foi et l'espérance, à travers sa vision grandiose de l'histoire de l'humanité qu'il contemple à la lumière de l'Agneau égorgé mais vivant, le Seigneur mort et ressuscité.

Avec sa profonde connaissance de l'histoire de son peuple, saint Jean sait que Dieu n'a pas laissé impuni le Pharaon persécuteur des Hébreux en Egypte; qu'il n'a pas toléré indéfiniment les ravages des Philistins au milieu des Israélites; qu'il n'a pas permis que des tyrans tels que Nabuchodonosor ou Antiochus oppriment sans cesse le petit peuple; qu'il n'a pas laissé le dernier mot à Hérode ou à Pilate. Le Dieu des chrétiens, notre Dieu, celui qui "renverse les puissants de leurs trônes et qui élève son peuple". Les grands, les puissants, les chefs d'armée qui faisaient trembler les premiers chrétiens et ceux d'aujourd'hui qui oppriment des populations entières n'ont aucun avenir. Qui aujourd'hui a peur d'un Hitler? Qui a peur d'un Somoza?

La mort de Raoul montre à l'évidence la gravité du péché social qui écrase le Guatemala. S'il y a eu 1000 disparus en 1978, 1500 en 1979, 3500 en 1980 au Guatemala, combien y en aura-t-il en 1981? Déjà la répression a coûté plus de 50.000 morts depuis 27 ans, deux fois plus que le tremblement de terre en 1976. Jusqu'à quand vont continuer de tels massacres? Nous avons une grave responsabilité de faire connaître ces massacres et d'encourager toutes les formes de solidarité de nature à libérer ce peuple."

(Roland Laneuville, extrait de l'homélie de la célébration de l'Espérance, Raoul Léger, 13 août 1981)



*Il ne faudrait pas nous accoutumer ni aux souffrances de nos martyrs, ni aux nouvelles persécutions. Leur vie et leur témoignage nous invitent à conserver leur mémoire et une plus grande fidélité aux pauvres.*

## ILS NOUS ONT MENACES DE RESURRECTION

Ce qui ne nous laisse pas en repos, frère,  
Ce n'est pas le bruit de la rue,  
ni les cris des jeunes ivrognes de la rue,  
ce n'est pas le chahut de ceux qui passent en s'agitant pour aller  
dans les montagnes.

Ce qui nous empêche de dormir,  
ce qui ne nous laisse pas de repos,  
ce qui ne cesse de nous frapper ici au-dedans,  
ce sont les larmes chaudes et silencieuses des Indiennes sans leur mari,  
c'est le regard triste des enfants, fixé au-delà de la mémoire,  
dans la pupille même de nos yeux qui, durant le sommeil, veillent fermés,  
en chaque systole, en chaque diastole, en chaque réveil.

Cela nous en fait six maintenant,  
et neuf en Rabinal, et deux, plus deux, plus deux,  
et dix et cent et mille  
et toute une armée,  
témoin de notre courage,  
de notre Espérance!

Ce qui ne nous laisse pas dormir,  
C'est qu'ils nous ont menacés de Résurrection,  
parce que nous avons palpé leurs corps immobiles  
et leurs âmes ont pénétré dans la nôtre,  
doublement fortifiée.  
Parce qu'en ce marathon de l'Espérance  
il y a toujours une relève  
pour soutenir la force jusqu'au but,  
au-delà de la mort.

Ils nous ont menacés de Résurrection,  
parce qu'ils ne pourront nous enlever  
ni leurs corps,  
ni leurs âmes,  
ni leurs forces,  
ni leurs esprits  
ni même leur mort  
et encore moins leur vie.  
Parce qu'eux vivent  
aujourd'hui, demain et toujours,  
dans la rue qu'ils ont baptisée avec leur sang,  
dans l'air qui a recueilli leur cri,  
dans la forêt qui a caché leur ombre,  
dans la rivière qui a recueilli leur rire,  
dans l'océan qui garde leurs secrets,  
dans les cratères des volcans,  
pyramides de l'Aube  
qui engloutirent leurs cendres.

Ils nous ont menacés de résurrection,  
 parce qu'eux sont plus vivants que jamais,  
 parce qu'ils peuplent nos agonies,  
 parce qu'ils fertilisent notre lutte,  
 parce qu'ils nous relèvent quand nous tombons,  
 parce qu'ils se dressent comme des géants  
 devant la peur des gorilles devenus fous.

Ils nous ont menacés de Résurrection,  
 parce qu'eux ne connaissent pas la vie.  
 Ceci est le tourbillon  
 qui ne laisse pas dormir,  
 qui fait qu'endormis nous veillons  
 et que nous nous réveillons en rêvant.

Non, ce n'est pas les bruits de la rue,  
 ni les cris des jeunes ivroques dans St-Paul,  
 ni le chahut des sportifs.  
 C'est le cyclone intérieur  
 d'une lutte de couleurs  
 qui guérira cette blessure du Quetzal abattu en Ixcán.  
 C'est le tremblement de terre qui s'approche  
 pour secouer le monde et mettre chaque chose en son lieu.

Mon frère,  
 ce n'est pas le bruit de la rue  
 qui ne nous laisse pas dormir.  
 Accompane-nous  
 en cette vigile,  
 et tu sauras ce que c'est que rêver!  
 Tu sauras alors quelle merveille c'est de vivre menacé  
 de Résurrection!  
 Rêver éveillé,  
 veiller endormi,  
 vivre en mourant  
 et se savoir déjà ressuscité!

(Poème de Julia Esquivel, DIAL # 673)

## REFLEXION

*Dans l'Eglise latino-américaine, le droit au martyr est une vocation.  
 Il nous permet de donner raison à notre espérance de justice. Il forge en nous  
 une nouvelle conscience chrétienne.*

### CONSCIENCE CHRETIENNE ET AMERIQUE LATINE

Quelles sont les motivations qui amènent ces chrétiens à s'engager de façon telle  
 qu'ils donnent leur vie?

La deuxième question, elle, est plus difficile encore à répondre: quelles sont  
 les motivations qui animent ces gouvernements, dits chrétiens, pour emprisonner,

torturer et tuer des évêques, des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs?

Nous sommes tellement habitués à voir les saints comme des chrétiens éloignés de notre réalité quotidienne que nous cherchons une série d'explications pour ne pas reconnaître qui sont les martyrs aujourd'hui. Il y a des chrétiens qui répondront en disant: ce sont des politiciens, ils se mêlent de politique; et même: ce sont des révolutionnaires. Mais cette réponse ne fait que placer le répondant du côté des tortionnaires, mais ne résout pas le problème.

L'Eglise d'Amérique latine vit, depuis des années, une pastorale prophétique; avant la réunion de Medellin au niveau du peuple, et après Medellin au niveau de l'ensemble de la hiérarchie. En faisant l'étude de la situation du continent à la lumière de la foi, l'Eglise s'est sentie interpellée par l'Esprit vers les pauvres, les démunis, les exploités pour se solidariser avec eux et les faire participer à la libération annoncée par Jésus.

L'Eglise concrétise cette ligne prophétique:

- par la dénonciation des structures injustes et des violations des droits fondamentaux;

- par l'adaptation de ses propres structures pour devenir une "communauté témoin" de Jésus.

La foi, tout en restant personnelle, devient historique, engageante et engagée. Avoir la foi en Jésus signifie être de ceux qui prêchent la fraternité, qui vivent la charité, qui dénoncent les injustices.

Une Eglise prophétique devient toujours une Eglise martyre. L'expérience des prophètes nous en démontre les conséquences. "La dénonciation prophétique de l'Eglise et ses engagements concrets avec les pauvres sont les premières victimes". (Puebla 1138)

Parce que l'Eglise est devenue pauvre, elle a commencé à subir la persécution des riches;

Parce que l'Eglise exige la justice, elle souffre la répression des artisans de l'injustice;

Parce que l'Eglise proclame la fraternité, elle se fait écraser par les privilégiés des systèmes politiques;

Parce que l'Eglise est ferment de vie, les dieux de la mort lutteront contre elle;

Parce que l'Eglise se veut un agent de la libération des pauvres, elle sera déclarée marxiste, communiste, emprisonnée, massacrée;

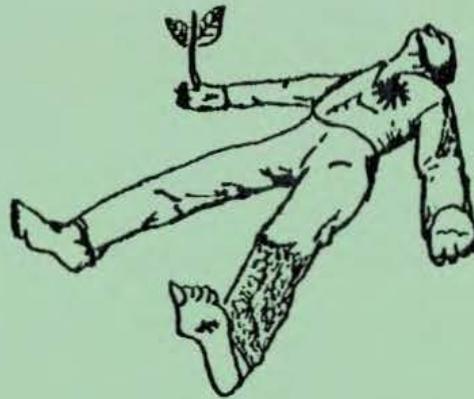
Parce que l'Eglise est ferment d'une société nouvelle, des structures de péché qui maintiennent les dictatures, celles-ci tomberont sur elle pour l'écraser;

Parce que nos soeurs s'efforçaient de vivre cette Eglise avec le peuple salvadorien, elles se sont fait massacrer par les familles de l'oligarchie, comme les appelait Romero.

La base de l'Eglise d'Amérique Latine a pris ce chemin. C'est pour ça que la Conférence de Puebla nous dit: "L'Eglise doit accepter d'assumer avec courage et joie les conséquences de sa mission... Le Seigneur saura convertir la douleur, le sang et la mort... en semence de résurrection pour l'Amérique Latine" (Puebla 226). Vivre la foi dans cette Eglise, c'est prendre la part des pauvres et partager avec eux même la mort. "Les chrétiens ont mêlé leur sang avec celui du peuple", nous disait Romero.

Avec la certitude que donne la praxis de l'Eglise, avec l'appui des documents des évêques, on peut affirmer que les chrétiens sont martyrisés pour leur foi, pour leur pratique communautaire. Aujourd'hui on pourrait dire, comme la mère du Père Kelly, assassiné en Argentine: "Je préfère être la mère d'un assassiné plutôt que la mère d'un assassin." Face à nos soeurs qui se sont engagées avec le peuple salvadorien, jusqu'au partage de leur sang, nous devrions nous estimer heureux d'être les

frères des religieuses assassinées plutôt que les frères de leurs assassins. Notre foi, qui est aussi la leur, nous assure qu'elles sont des martyres et qu'elles sont vivantes. Comme l'écrivait un jeune sur le mur de sa prison, en Amérique Latine: "Ils pensent qu'ils vont me tuer, mais ce sont eux qui se suicident. Il faut crier au monde entier, il faut dire que pour chaque fleur écrasée, il y a des millions de semences qui germent."



Mais comment répondre à la deuxième question? Quelles seraient les raisons qu'un gouvernement, dit chrétien, comme celui du El Salvador, peut avoir pour justifier les arrestations, les tortures, les viols et les assassinats, comme il l'a fait avec nos quatre soeurs?

Une première constatation est que c'est une action en contradiction avec la volonté de Dieu qui veut que l'homme vive. C'est-à-dire que c'est un péché. Les victimes du El Salvador sont assassinées par le péché. Notre théologie nous apprend que le péché amène la mort. Le Fils de Dieu est mort par le péché des hommes et les enfants de Dieu du Salvador se font assassiner par le péché des structures du gouvernement.

Au El Salvador, le problème ne se pose pas entre Dieu et l'athéisme, mais plutôt entre le vrai Dieu et les idoles. Le Dieu des tueurs ne peut être le Dieu vivant de Jésus, mais une idole que la dictature appelle Jésus. Si on approfondit cette réflexion, on découvre que l'idole s'appelle "capitalisme absolutisé", "Etat de Sécurité Nationale". Comme toutes les idoles exigent des victimes, nos soeurs sont quatre des 9,000 victimes offertes à ces idoles en 1980, par leurs serviteurs.

Il n'y a pas d'autres explications au niveau de la foi que cette idolâtrie. Les adorateurs des idoles détruisent les adorateurs du vrai Dieu vivant. Romero et tous les assassinés ont travaillé pour faire de la vie de Dieu une réalité dans le peuple. C'est pourquoi, au nom des faux dieux des militaires et de la dictature salvadorienne, ils devaient être éliminés.

Dans cette réalité sanglante, les chrétiens partagent même la mort avec le peuple. Mais l'espérance est vivante. Cette espérance qui croit que la souffrance, la mort sont rédemptrices: "Pour chaque fleur écrasée, il y a des millions de semences qui germent."



Je ne voudrais pas finir sans réfléchir sur notre situation de chrétiens ici, dans un pays riche, dans une Eglise comme la nôtre.

Jusqu'où sommes-nous prêts à nous engager avec les pauvres d'ici? Jusqu'à ce qu'ils acceptent notre surplus ou jusqu'à ce que nous acceptions de travailler à leurs côtés pour qu'ils se libèrent de leur situation?

Quel est notre Dieu? Le Dieu vivant qui fait vivre ou les idoles de mort qui écrasent les pauvres? Sommes-nous au service de ce Dieu ou au service des services que nous avons nous-mêmes créés?

Nous devrions nous demander si les idoles qui exigent des victimes au El Salvador ne commencent pas à avoir des autels un peu partout dans notre pays?

Face aux structures, aux oppressions d'ici, avons-nous l'attitude prophétique de nos soeurs martyres ou l'attitude de service des idoles comme la dictature salvadorienne?

Que le geste de solidarité que nous posons aujourd'hui face au peuple du El Salvador, à la communauté de Maryknoll et à l'Eglise du El Salvador, nous fasse nous engager dans la construction de l'espérance que le Seigneur est le libérateur des pauvres.

(Anselmo Leonelli, Homélie du 17 décembre 1980)

-----

# 14. NOS EGLISES SOEURS

## \* ARGENTINE:

Au milieu de la grave crise politique, économique & sociale que traverse le pays, la Conférence épiscopale d'Argentine (CEA) a réclamé le rétablissement des droits des citoyens, a exprimé sa préoccupation pour les disparitions pour motifs politiques et a dénoncé le fait que la majorité de la population ne peut pas satisfaire ses besoins vitaux d'alimentation, d'habitation digne, de santé et d'éducation. Habituellement conservatrice, la CEA a exprimé ses points de vue dans un long document de 70 pages intitulé: "Eglise et communauté nationale", publié le 30 juin.  
(Noticias Aliadas, 23/07/81)

## \* EQUATEUR:

Le Front de Solidarité de Chimborazo, une province de l'Equateur, Mgr Proaño en tête, a adressé une lettre le 5 juillet dernier au nouveau président Hurtado, le pressant de mettre à exécution le décret d'expulsion émis par le président Roldos, peu avant sa mort, contre l'Institut Linguistique d'Eté. Cet organisme américain, créé en 1930 pour la traduction de la Bible dans les langues indigènes dépourvues d'écriture, a été maintes fois dénoncé comme servant de couverture à l'exploitation des Indiens et à la prospection pétrolière.

(Noticias Aliadas, 30/06/81)

## \* PEROU:

La Commission épiscopale d'action sociale a dénoncé, le 1er juillet, le fait que la Garde Civile ait torturé et maltraité plusieurs présumés terroristes, ajoutant que les faits dénoncé "conservent des similitudes indubitables avec beaucoup d'autres situations encore seulement partiellement connues". Au président Belaunde qui qualifiait le contenu du document épiscopal de "simples rumeurs", le cardinal Landaruzi a répliqué que l'Eglise, dont les relations avec l'Etat sont par ailleurs excellentes, détient toutes les preuves nécessaires pour appuyer ses dénonciations.

(Noticias Aliadas, 30/06/81)

## \* COLOMBIE:

Le climat politique du pays continue d'être grevé par le problème de la lutte anti-guerrilla. En dépit de l'amnistie partielle, les activités des guerrilleros ne semblent pas avoir beaucoup fléchi. La répression militaire n'en est que plus accentuée. Des cas de tortures sont maintenant signalés en divers points de Colombie. Dans une lettre en date du 16 avril, Mgr Arango, évêque de Barrancabermeja, dans le nord-est du pays, lance un cri d'alarme en ce sens.

(DIAL, 16/07/81)

## \* HONDURAS:

Camapagnes de discrédit ou de diffamation, accusations sans fondement de menées subversives, arrestations de "ministres de la Parole", expulsion de prêtres ou religieuses étrangers: la liste est longue, désormais, des multiples facettes d'une répression insidieuse ou ouverte dans le diocèse de Santa Rosa de Copán, à l'Ouest du pays. Cette situation s'est instaurée depuis le jour de juin 1980 où des prêtres et des religieuses du diocèse ont dénoncé devant l'opinion internationale le massacre de six cents réfugiés salvadoriens à la frontière du Honduras, sur le fleuve Sumpul. Et si la persécution continue, c'est sans doute, en bonne partie, parce que le travail en faveur des réfugiés lui aussi se poursuit. Mais, ces derniers mois, la persécution semble vouloir s'étendre à l'Eglise dans l'ensemble du pays.

(Dial, 23/07/81)

## DES MOEURS LATINO-AMERICAINES....

Nos lecteurs voudront bien excuser le long délai depuis la parution du dernier "Caminando". Des problèmes d'organisation interne, tout autant que la grève des postes et les vacances d'été en sont la cause. Nous travaillons d'arrache-pied à rattraper notre retard. Si tout va bien, vous devriez recevoir les trois numéros manquants d'ici la fin de l'année.

Ce long silence nous a empêchés de vous annoncer la parution, au printemps dernier d'un important dossier, préparé conjointement par l'Entraide Missionnaire et le Comité Chrétien:

"EL SALVADOR, RESTERONS-NOUS MUETS, DONC COMPLICES?"

Bâti autour du jugement final du Tribunal des Peuples qui a siégé à Mexico du 9 au 11 février 1981, ce dossier fournit une information détaillée et rigoureuse sur la situation interne au El Salvador, sur les stratégies américaines dans ce pays et sur nos propres complicités avec le massacre qui se produit là-bas.

Même si le dossier date maintenant de quelques mois, il n'a rien perdu de sa pertinence. Car si la junte salvadorienne annonçait la levée du couvre-feu pour célébrer le 2e anniversaire de son installation au pouvoir, le 15 octobre, le même jour, les forces populaires du FDR-FMLN faisaient sauter le "pont d'or", qui relie l'est et l'ouest du pays, sur la route panaméricaine...

Le dossier est en vente à l'Entraide et au Comité au prix de \$4.00.

## nouvelles brèves

\* Deux autres départs sont venus décimer les rangs du Comité récemment. Au beau milieu de l'été, notre dévouée secrétaire Martha s'est envolée vers le Nicaragua, où elle doit travailler au Centre de formation pastorale du diocèse d'Esteli. Le 8 octobre, c'était au tour de notre ami Bernard de regagner son village d'Ica, au Pérou, après deux ans d'études théologiques et son ordination comme prêtre des Missions Etrangères, le 22 août dernier. En plus de sa bonne humeur communicative, Bernard nous a beaucoup aidé dans notre réflexion théologique et spirituelle sur notre engagement de foi. A tous deux nos vœux de courage et notre prière fraternelle. Avec toute notre reconnaissance pour votre passage parmi nous.

\* On accuse le coordonnateur du Comité d'avoir "joué du coude" au C.A. pour se faire nommer une adjointe hors-pair en la personne de Mme Kate Bulman, déjà membre du Comité depuis un an, et qui viendra l'épauler dans son travail, au moins à mi-temps. Sans doute une consolation très efficace pour le double départ de Martha et de Bernard... Bienvenue à Kate! Et beaucoup de patience...

\* Deux autres comités de solidarité sont nés récemment au Québec, signes de la préoccupation d'un nombre grandissant des nôtres pour la cause des plus pauvres. Dans les quelques mois de son existence, le Comité Québec-Guatemala a déjà organisé plusieurs activités publiques et séances d'information. Il a aussi publié plusieurs documents fort sérieux sur la situation guatémaltèque, par réalités sectorielles (syndicats, Eglises, étudiants, etc.). Plus récent encore, le Comité Québec-Paraguay s'est lancé dans la mêlée avec une tournée d'un témoin de première main: Constantino Coronel, dans le cadre de la semaine du prisonnier d'opinion d'Amnistie Internationale.

## le sepulcre vide triomphe de la mort

Ces frères, ces martyrs  
 rendent témoignage que les pauvres  
 meurent avant le temps  
 à cause de la faim et des balles.  
 Pour cette raison, leurs corps deviennent  
 subversifs,  
 et pour cette raison également si souvent,  
 à travers tout le continent,  
 le pouvoir répressif refuse de les remettre  
 et dit des mensonges sur les circonstances  
 où leurs morts se sont produites.

Le dominateur ne se rend pas compte  
 que l'expérience et la crise  
 du sépulcre vide a été pour les amis de  
 Jésus  
 et pour ses disciples aujourd'hui  
 ce qui leur a permis  
 de comprendre la plénitude de la vie  
 du Ressuscité  
 qui triomphe de toute mort.

(poème de Gustavo Gutierrez)



## SOLIDARITE !

Le 31 octobre prochain, à l'appel  
 du Front Sandiniste de Libération  
 Nationale (FSLN - Nicaragua), une  
 journée de solidarité avec l'Amérique  
 Centrale rassemblera des milliers  
 de sympathisants un peu partout à  
 travers le monde. A Montréal, une  
 manifestation est prévue à 13h, du  
 parc Jeanne-Mance au Consulat amé-  
 ricain, suivie d'une grande assem-  
 blée, à 15h, au CEGEP du Vieux-Montréal.